

SEÛV'NI D'AFAINCE : MAI PREMIERE ROUBE

Dains lou temps les maigaisins de vêtures éfint raîes. Les méres faibritchint c'qu'elles poyint, âtrement an allait tchie lai coudri.

I aî déche ans et peus mai sô vait s'mairiaie. Po lai chérémounie enne neûve rouble ât oblidge. Lai mére s'aidrâsse è Madeleine, lai tainte. Elle n'ât pé coudri mains elle coud des fins meûs.

Sietèe chu lou poétche-baigaidges d'lai mob'yatte, nôs allans aitch'taie lai maitère è Béfoûe ; lai mére eurfint in tichu voidge-târe, oûennè d'enne bijatte ençoûere.

Lou djûedi lai vâprèe, lou pére nôs emmoine tchie lai tainte. Di cafè aittend â tchâd. Les grôsses dgens baboéyant et peus moi i raivoète, émervoyie, les p'têts pain'rats que r'djôfant de flés, de ribans, de botons..

Lai premiere séaince ât po lai prije de meûjures daivô lou choupye métre qu'mai tainte renvôje aidrait' ment. Po c'mencie lai grantou des maintches, brais tenjus, encheûte brais r'piaiyies, lai lairdgeou dains l'dôs, lai hâtou. Elle mairtche totes les meûjures daivô in graiyon dains in p'tèt r'tieuy'rat et peus elle aippeule lai mére. Elle graiyene vit' ment quéques égroûeches.

« Et peus, se an raidjoutait in cô « Yâdine ? » Lai mére aissante et tchoisit enne sôtche simpye, pouèch'que lai rouble dairé encouè eûsaidgie aiprés lai chérémounie...

Les doûes-trâs séainces cheûyaines sont conchacrées ès épreûves. Po c'mencie daivô des pieces en paipie de soûe. Tiaind qu'i seus devêtie elle ensoinne chu moi les pieces en les épindyaint. Elle bote doûes-trâs épindyes dains sai goûerdge en étnaîyant les têtes entre ses maîrmes. Lai séaince d'aiprés i enfele les pieces en maitère, aissembyées pai in mâlrîe baîti. Lai tainte r'drâsse en dépiaîçant les épindyes. Se, en l'hésâid, elle me pitche, elle dit « È fât seûffri po être bèle ! »

Po lai grantou i monte chu enne selle et mai tainte è croupeton fait les mairtches daivô enne rôje groûe.

Ç'ât lai driere séaince : lai rouble ât prâte, r'péssée. Enne driere épreûve, ç'ât des fins meûs ! C'qu'i seus fiere ! I n'ai djanmais t'aivu enne rouble ataint bèle et peus...enne churprie ! daivô les réchtes lai tainte é chitchè enne djôlie bochatte, çhôte pai in dourè boton.

Adjed'heû an vait â maigaisin, an tchoisit, an épreûve dains in r'tirot çhôte pai in ridé et an bote feûs lai câtche. Vit' ment fait, bin fait...



SOUVENIR D'ENFANCE : MA PREMIERE ROBE

Autrefois les magasins de vêtements étaient rares. Les mamans confectionnaient ce qu'elles pouvaient, sinon on allait chez la couturière.



J'ai dix ans et ma sœur va se marier. Pour la cérémonie une robe neuve s'impose. Maman fait appel à Madeleine, la tante. Elle n'est pas couturière mais elle coud très bien.

Assise sur le porte-bagages de la mobylette, nous allons acheter le tissu à Belfort. Maman retient un tissu vert tendre agrémenté d'un plumetis beige.

Le jeudi après-midi, papa nous emmène chez la tante. Du café attend au chaud. Les grandes personnes papotent. Quant à moi je regarde, émerveillée, les petites corbeilles débordant de fils, de rubans, de boutons.

La première séance est consacrée à la prise de mesures avec le mètre souple que ma tante re-enroule avec adresse. D'abord la longueur des manches, bras tendus puis bras repliés, la carrure dans le dos, la hauteur. Elle note toutes les mesures au crayon dans un petit carnet et appelle maman. Elle dessine rapidement quelques croquis.

« Et si on rajoutait un col Claudine ? » Maman approuve et choisit un modèle simple car la robe devra faire de l'usage après la cérémonie.

Les deux-trois séances suivantes sont consacrées aux essayages. D'abord avec des pièces en papier de soie. Une fois que je suis déshabillée, elle assemble sur moi les pièces en les épinglant. Elle met 2 ou 3 épingles dans sa bouche en pinçant les têtes entre ses lèvres. La séance suivante j'enfile les pièces en tissu assemblées par un bâti grossier. La tante rectifie en déplaçant les épingles. Si par hasard elle me pique, elle dit : « Il faut souffrir pour être belle ! »

Pour la longueur je monte sur une chaise et ma tante accroupie marque les repères avec une craie rose.

C'est la dernière séance. La robe est prête, repassée. Un dernier essayage : c'est parfait ! Comme je suis fière ! Je n'ai jamais eu de robe aussi belle et ... surprise ! Avec les chutes la tante a confectionné une jolie aumônière fermée par un bouton doré.

Aujourd'hui on va au magasin, on choisit, on essaie dans une cabine fermée par un rideau et on sort la carte. Vite fait, bien fait.



G. RICHE